

**NATURE** Présente quasiment sur l'entier du globe, cette championne de l'adaptation emprunte volontiers clochers, granges ou toitures pour y faire son nid et élever ses oisillons. Avec quelques semaines de retard en 2018.

# Faute de mulots, la chouette effraie s'est résolue à nicher un peu plus tard

**A**utrefois redoutée en raison de son allure fantomatique (son plumage distingué et son magnifique disque facial blafard sont à l'origine de son sobriquet de «Dame blanche»), l'effraie des clochers chasse en milieu ouvert là où sa cousine la hulotte hante les bois. L'essentiel de son régime est ainsi constitué de campagnols des champs, ce qui en fait l'alliée des paysans. Et alors que ceux-ci avaient autrefois tendance à la clouer sur une porte de grange pour chasser le mauvais sort, elle est désormais accueillie avec gratitude, du moins lorsque l'on reconnaît son utilité, ce qui est de plus en plus le cas.

On lui fournit donc volontiers le gîte, que ce soit dans une vieille grange ou dans un nichoir installé tout exprès à son intention. Mais le mitage du territoire ne la contrarie que modérément, et *Tyto alba*, de son nom savant, peut aussi s'accommoder d'une résidence plus urbaine, du moment qu'elle est à portée (quelques kilomètres au plus) d'un réservoir à campagnols. Il faut dire que l'oiseau en boulotte environ quatre par jour... Faites le compte pour une année!

## Visite contrariée

C'est ainsi que l'effraie s'est retrouvée à l'agenda des rencontres «Sauvageons en ville», organisées par les autorités de Lausanne pour permettre au public de découvrir la biodiversité urbaine. Sous l'égide du professeur Alexandre Roulin, une visite a été programmée à un nichoir situé à proximité de l'Université de Lausanne, à Dorigny (VD), l'un des quelque 350 nichoirs construits et installés sur le Plateau par ce spécialiste unanimement reconnu des chouettes. La date de la rencontre était fixée au 12 juin, au moment où les oisillons sont sortis de leur coquille.

Du moins en principe! Car ce jour-là, les «Sauvageons» ont dû renoncer à la visite: aucun oiseau n'était encore sorti de l'œuf. Or, si l'on peut accompagner des professionnels auprès d'un nichoir occupé par

Nettement plus chic que son ramage, le plumage de l'effraie use d'un nuancier allant du blanc crème de son disque facial au roux piqueté de perles de son ventre et de ses ailes. L'observation de la Dame blanche reste toutefois réservée aux ornithologues les plus patients... et les plus veinards.



Monsieur et Madame Effraie et leurs oisillons sans occasionner trop de dérangement, pas question de prendre le risque de décourager le couple alors que les petits, encore dans l'œuf, n'ont pas fait naître en eux un attachement parental plus fort que leur prudence d'oiseau sauvage. Mais que s'est-il donc passé pour que le calendrier de la reproduction des effraies subisse ce contretemps?

«Si ces rapaces se nourrissent avant tout de campagnols des champs, ceux-ci sont encore peu nombreux en début de saison, explique Alexandre Roulin. Pour démarrer sa ponte, l'effraie a donc pris l'habitude de se tourner vers les mulots. Lesquels vivent en forêt, se gorgent de faînes - autrement dit des fruits du hêtre - en automne et font donc beaucoup de petits au printemps.» Du moins quand tout va bien: «En 2017, il n'y a

## NOTRE EXPERT



Né à Payerne, Alexandre Roulin a d'abord été un ornithologue amateur passionné avant de consacrer un doctorat de biologie aux oiseaux. Professeur à la Faculté de biologie et de médecine de l'Université de Lausanne, son expertise des chouettes est mondialement reconnue. Outre ses travaux purement scientifiques, Alexandre Roulin s'engage au sein d'un projet écologique réunissant paysans israéliens, palestiniens et jordaniens autour d'une ressource commune: la chouette effraie.

**+ D'INFOS** [wp.unil.ch/unimedia/les-chouettes-effraies-a-letude](http://wp.unil.ch/unimedia/les-chouettes-effraies-a-letude)

© PHOTOS MOTTI CHARTER/DR

quasiment pas eu de faînes, poursuit le spécialiste. Les rongeurs forestiers ne se sont donc pas reproduits, les effraies n'ont pas eu leur casse-croûte printanier et ont par conséquent attendu avant de nicher.» La venue des campagnols, début mai, a mis fin à leur diète forcée; tout est rentré dans l'ordre, et les couples ont pu se mettre en quête de leur nid pour y pondre leurs œufs... avec quelques sérieuses semaines de retard.

## À repérer à l'oreille

Tout est bien qui finit bien: le 26 juin, les intéressés ont pu accompagner le professeur Roulin et son équipe et admirer en live un couple d'effraies et ses petits (comme beaucoup d'oisillons, un peu moins hype que leurs parents, il faut le dire...). Un privilège rare: à l'instar de beaucoup d'oiseaux, l'effraie est plus facile à entendre qu'à voir - et même son cri est difficile à repérer, contrairement au «hou...» caractéristique de la hulotte. «Si l'on s'y intéresse, le mieux est de s'adresser à un groupe ornithologique», conclut Alexandre Roulin.

**BLAISE GUIGNARD** ■

**+ D'INFOS** [www.vogelwarte.ch](http://www.vogelwarte.ch)

## Des chèvres itinérantes pour préserver la biodiversité

**INITIATIVE VERTE** Depuis ce printemps, un troupeau de 200 caprins débroussaille les pâturages secs entre les cantons d'Uri et des Grisons. Un projet inédit de Pro Natura pour sauvegarder la faune et la flore alpines.

Cet été, les biquettes ne vont pas chômer. Un troupeau mobile de 200 chèvres va sillonner les cantons d'Uri et des Grisons afin de débroussailler plus de 50 hectares de prairies et de pâturages secs. Cette initiative, mise en place par Pro Natura en avril dernier en collaboration avec les deux cantons concernés, durera jusqu'au mois d'octobre prochain. «Notre but est de recréer ces milieux naturels d'une haute valeur écologique, qui ont perdu près de 95% de leur surface au cours du siècle dernier», explique Corinne Vonlanthen, cheffe de projet biotopes et espèces au sein de l'organisation. Si ces terrains étaient autrefois régulièrement fauchés ou utilisés pour la pâture du bétail, leur exploitation n'est souvent plus rentable pour les paysans aujourd'hui. De fait, ces zones se sont peu à peu embroussaillées, faisant disparaître bon nombre de plantes, papillons et sauterelles rares. Sans compter l'intensification de l'agriculture et la construction de logements, qui ont également participé à leur raréfaction.



© ELISABETH KUERN

«Ce projet pilote a pour objectif de revaloriser et protéger la biodiversité fragile de nos montagnes. C'est une première en Suisse à cette échelle!» De la vallée du Rhin, près de Coire, jusqu'au pied du col de la Furka, les caprins brouteront les buissons, les jeunes plants d'arbres ainsi que l'herbe, sous la houlette de trois bergers. Ainsi, les plantes rares y trouveront la lumière

et la chaleur nécessaires à leur croissance, ce qui favorisera le développement de certains insectes. «Pour le moment, ces espèces végétales et animales ne sont pas précisément déterminées. Nous faisons des relevés sur le terrain pour les recenser.» Durant ces sept mois, les bêtes devraient passer deux fois sur chaque zone, et ce durant deux ou trois semaines. «Nous sommes confiants, car les trois premiers mois se sont bien déroulés, mais rien n'est encore joué. On n'est jamais à l'abri d'une maladie qui pourrait décimer le troupeau. Des attaques de loups sont aussi à craindre, malgré les mesures de protection mises en place.» Si le projet «Chèvres itinérantes» fait ses preuves, il sera reconduit durant quatre ans et étendu à d'autres régions du pays. «À terme, nous souhaitons convaincre les agriculteurs de s'occuper à nouveau de ces espaces, afin de préserver nos paysages alpins.»

**LILA ERARD** ■

**+ D'INFOS** [www.pronatura.ch](http://www.pronatura.ch)